L'ESPACE DE DEUX CIGARES

Monsieur Leblanc.—Eh bien ! père Thomas, le travail avance-t-il ? quand aurez-vous fini la peinture de mes portes ?

Le père Thomas.—Capitaine Leblanc, le temps de fumer deux cigares *Nectar* et c'est fini.

Monsieur Leblanc.—Sapristi ! C'est qu'ils durent longtemps, ces cigares !

FEUILLETON DU *SAMEDI*

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

I

(Suite).

En même temps une des petites fenêtres de la voiture venait de s'ouvrir, et on entendit Cornélia demander pourquoi Wagram et Marengo aboyaient de la sorte.

Réponse lui fut faite qu'on ne savait encore, mais qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

" Faut il descendre ?... ajouta-t-elle.

—Non, Cornélia ! répondit M. Cascabel. Les fillettes et toi, vous êtes bien où vous êtes ! Restez-y !

—Mais si les chiens ont senti quelque animal, un ours, par exemple ?

—Eh bien, ils nous le diront ! D'ailleurs, tiens les fusils prêts ! Surtout, défense de descendre !

—Refermez votre fenêtre, madame Cascabel, dit M. Serge. Il n'y a pas une minute à perdre ! Nous nous remettons en route à l'instant ! "

L'attelage, qui s'était arrêté aux premiers aboiements des chiens, reprit sa marche.

Pendant une demi-heure la *Belle-Roulotte* pût s'aventurer un peu plus vite, car la surface de l'icefield était moins rugueuse. Les chevaux, véritablement surmenés, la tête basse, le jarret détendu, tiraient de tout leur courage. On sentait que c'était là un dernier effort, et qu'ils ne tarderaient pas à s'abattre, si cet effort devait se prolonger.

A peine faisait-il jour. Ce qui restait de lumière diffuse à travers l'espace, semblait plutôt venir de la surface du champ que de la clarté des hautes zones.

Et les deux chiens qui ne cessaient d'aboyer, courant en avant, s'arrêtant le museau en l'air, la queue droite et immobile, puis revenant auprès de l'attelage !

" Il y a certainement quelque chose d'extraordinaire ! fit observer M. Cascabel.

—Il y a l'îlot Diomède ! " s'écria Jean.

Et il montrait un amas de roches, qui s'arrondissait confusément à quelques centaines de pas vers l'ouest.

Et la preuve que Jean ne se trompait pas, c'est que cet amas était tacheté de points noirs, dont la couleur ressortait en vigueur sur la blancheur des glaçons.

" En effet, ce doit être l'îlot, dit M. Serge.

—Est-ce que je ne les vois pas remuer, ces points noirs ! s'écria M. Cascabel.

—Remuer ?

—Oui !

—Ce sont, sans doute, plusieurs milliers de phoques qui ont cherché refuge sur l'îlot...

—Plusieurs milliers de phoques ? répondit M. Cascabel.

—Ah ! monsieur patron, s'écria Clou-de Girofle, quel coup de fortune, si nous pouvions nous en emparer pour les montrer à la foire !

—Et s'ils disaient " papa ! " ajouta Sandre.

II

ENTRE DEUX COURANTS

La *Belle Roulotte* était enfin sur la terre ferme, n'ayant plus à redouter que le champ de glace s'effondrât. On imagine aisément combien la famille Cascabel devait apprécier l'avantage de sentir un sol inébranlable sous ses pieds.

L'obscurité s'était faite alors. Les mêmes dispositions que la veille furent prises pour le campement, cinq ou six cents pas à l'intérieur de l'îlot Diomède. Puis, on s'occupa des bêtes, et ensuite des " gens d'esprit, " selon l'expression de César Cascabel.

Du reste, il ne faisait pas froid précisément. La colonne thermométrique n'indiquait plus que quatre degrés au-dessous de zéro. Peu importait, en réalité. Pendant la durée de cette halte, il n'y aurait rien à craindre du relèvement de la température. On attendrait qu'une température plus basse eût rendu définitive la solidification de l'icefield. L'hiver ne pouvait tarder à s'établir dans toute sa rigueur.

La nuit étant complète, M. Serge remit au lendemain l'exploration qu'il voulait faire de l'îlot. En premier lieu, on ne songea qu'à prendre les meilleures dispositions en ce qui concernait l'attelage, auquel il fallait bonne nourriture et bon repas, car les chevaux étaient exténués. Puis, le souper servi, chacun vint en réclamer sa part, ayant hâte de s'étendre sur sa couchette, après de si rudes fatigues.

La *Belle-Roulotte* fut bientôt plongée dans le sommeil, et, cette nuit-là, Cornélia ne rêva ni de débâcles ni de gouffres, où s'engloutissait sa maison roulante.

Le lendemain—25 octobre—dès que la clarté du jour fût suffisante, M. Serge, César Cascabel et ses deux fils vinrent reconnaître l'état de l'îlot.

Ce qui les surprit tout d'abord, ce fut l'incroyable quantité de ces phoques, connus sous le nom d'otaries à fourrure, qui s'y étaient réfugiés.

Effectivement, c'est dans cette portion de la mer de Behring, limitée au sud par le cinquantième degré de latitude septentrionale, que ces animaux se rencontrent peut être en masses plus considérables.

En examinant la carte, on ne manquera pas d'être frappé de la configuration que présentent les deux côtes américaine et asiatique et surtout de leur ressemblance. En regard l'une de l'autre, c'est le même profil, qui se dessine assez nettement : la terre du Prince-de-Galles fait pendant à la presqu'île des Tchouktchis ; le golfe de Norton fait pendant au golfe de l'Anadyr ; l'extrémité de la presqu'île alaskienne se courbe comme la presqu'île de Kamtchatka, et le tout est fermé par le chapelet des îles Aléoutiennes. On ne peut en conclure, pourtant, que l'Amérique ait été brusquement séparée de l'Asie par quelque convulsion de l'époque préhistorique, laquelle aurait ouvert le détroit de Behring, car ce ne sont point les angles saillants d'un littoral qui correspondent aux angles rentrants de l'autre.

Iles nombreuses au milieu de ces parages : Saint-Laurent, déjà citée, Nounivak, sur le littoral américain, Karaghniskii, sur le littoral asiatique ; puis, non loin des rivages du Kamtchatka, l'île Behring, accostée de la petite île de Cuivre, et, à peu de distance des rivages alaskiens, les îles Pribyloff. La ressemblance des côtes est donc complétée par une disposition identique des archipels.

Or, précisément, ces îles Pribyloff et l'île de Behring servent plus spécialement de résidence aux colonies de phoques qui fréquentent cette mer. C'est par millions que l'on peut les y compter. Aussi est-ce le rendez-vous des chasseurs de profession d'otaries et de loutres de mer, ces dernières, très nombreuses il y a moins d'un siècle, maintenant raréfiées par une destruction à outrance.

Quant aux otaries—nom générique sous lequel on comprend les lions de mer, les vaches de mer, les ours de mer — elles s'y agglomèrent par troupes innombrables, et la race ne semble pas en devoir jamais s'éteindre. Et cependant, tant que dure la saison chaude, quelle chasse on leur donne ! Sans trêve ni merci, les pêcheurs les relancent jusque dans ces " rookeries ", ces sortes de parcs, où se groupent les familles. Ce sont surtout les adultes qui sont impitoyablement traqués, et ces animaux finiraient par disparaître, n'était leur fécondité extraordinaire.

Calcul fait, depuis l'année 1867 jusqu'à l'année 1880, trois cent quatre-vingt-huit mille neuf cent quatre-vingt-deux otaries ont été détruites rien que dans les réserves de l'île de Behring. Sur les îles Pribyloff, pendant un siècle, c'est un stock de trois millions cinq cent mille peaux qu'ont recueilli les pêcheurs alaskiens, et, annuellement encore, ils n'en fournissent pas moins de cent mille.

Et combien n'en reste-t-il pas sur les autres îles de la mer de Behring ! M. Serge et ses compagnons pouvaient en juger d'après ce qu'ils voyaient à l'îlot Diomède. Toute la grève était couverte d'un fourmillement de phoques, massés les uns près des autres, et rien n'apparaissait du tapis de neige sur lequel ils reposaient.

Toutefois, si on les regardait, eux aussi regardaient ces visiteurs de l'îlot. Immobiles, inquiets, peut-être irrités de cette prise de possession de leur domaine, ils ne cherchaient point à fuir et faisaient parfois entendre une sorte de bêlement prolongé, où l'on sentait une certaine colère. Puis, se redressant, ils agitaient vivement leurs pattes, ou plutôt leurs nageoires, déployées en forme d'éventail.

Ah ! si, comme l'avait souhaité le jeune Sandre, ces milliers de phoques eussent été doués du don de la parole, quel tonnerre de " papas " serait sorti de leurs lèvres à moustaches !

Il va sans dire que ni M. Serge ni Jean ne songeaient à donner la chasse à cette armée d'amphibies. Et pourtant, il y avait là une fortune de " fourrures sur pied ", disait M. Cascabel. Mais c'eût été un massacre inutile et même dangereux. Ces animaux, redoutables par leur nombre, auraient pu rendre très périlleuse la situation de la *Belle-Roulotte*. Aussi M. Serge recommanda-t il la plus extrême prudence.

Et, maintenant, la présence de ces phoques sur l'îlot ne contenait-elle pas une indication qu'il convenait de ne point négliger ? N'y avait il pas lieu de se demander pourquoi ces animaux s'étaient réfugiés sur cet amoncellement de roches, qui ne leur offrait aucune ressource ?

Il y eut à ce sujet une très sérieuse discussion à laquelle prirent part M. Serge, César Cascabel et son fils aîné. Ils s'étaient portés sur la partie centrale de l'îlot, tandis que les femmes s'occupaient du ménage, laissant à Clou et à Sandre le soin de pourvoir aux besoins des animaux.

Ce fut M. Serge qui provoqua cette discussion en disant :

" Mes amis, il s'agit de savoir s'il ne vaut pas mieux abandonner l'îlot Diomède, dès que l'attelage sera reposé, que d'y prolonger notre halte !

—Monsieur Serge, répondit César Cascabel, je pense qu'il ne faut point s'attarder à jouer les Robinsons Suisses sur ce rocher !... Je vous l'avoue, j'ai hâte de sentir sous mon talon un morceau de la côte sibérienne !

—Je le comprends, père, reprit Jean, et pourtant il ne convient pas non plus de s'exposer comme nous l'avons fait en nous lançant à travers le détroit. Sans cet îlot, que serions-nous devenus ? Il y a encore une dizaine de lieues jusqu'à Numana...

—Eh bien, Jean, en donnant quelques bons coups de collier, on pourrait enlever cela en deux ou trois étapes ..

—Ce serait difficile, répondit Jean, même si l'état de l'icefield le permettait !

—Je pense que Jean a raison, fit observer M. Serge. Que nous ayons hâte d'avoir traversé le détroit, cela va de soi ; mais, puisque la température s'est adoucie d'une façon si imprévue, il